

MARSANITÉ



LE MAGAZINE DU centre hospitalier DE mont de marson #2

Novembre 2018



DOSSIER

+++

Le numérique au cœur de l'hôpital

à lire en pages 4-5



6

Portrait

Ludivine Clavé, éducatrice en pédiatrie



8

À votre service

Médecine palliative :
soulager les douleurs



12

Culture et santé

La flamenco-thérapie



ÉDITO

Pivot du Groupement Hospitalier de Territoire des Landes (GHT) qui réunit trois autres établissements (CH de Dax, Saint-Sever et pôle gériatrique de Morcenx), le Centre hospitalier de Mont-de-Marsan poursuit ses investissements qui en font un site attractif, notamment auprès de la communauté médicale. Par notre offre et notre projet, nous avons ainsi pu reconstituer des équipes en urologie, hématologie, infectiologie, ophtalmologie ou néphrologie.



LE CENTRE HOSPITALIER DE MONT-DE-MARSAN POURSUIT SES INVESTISSEMENTS QUI EN FONT UN SITE ATTRACTIF.

Nous nous ouvrons à la recherche clinique. Et nous investissons aussi en médecine nucléaire avec du matériel de pointe, et bientôt un troisième médecin pour ce service unique dans les Landes. L'hôpital qui, en parallèle travaille à son projet de restructuration architecturale, développe ainsi des activités fortes permettant aux Landais de ne plus partir se soigner à l'extérieur du département, comme ce fut longtemps le cas. Mieux, notre attractivité médicale nous permet de drainer aujourd'hui des populations venues du Gers ou du Sud Garonne !

Christian Cataldo,
Directeur du Centre Hospitalier

**P. 3
ACTUALITÉS**

Quoi de neuf dans votre centre hospitalier ?

+++

**P. 4-5
DOSSIER**

Le numérique au cœur de l'hôpital



+++

P. 6 PORTRAIT
Éducatrice en pédiatrie

P. 7 PROJET
Médecine nucléaire :
un service à la pointe

P. 8 A VOTRE SERVICE
Médecine palliative :
soulager les douleurs

P. 9 EN COULISSE
Mieux anticiper les risques évitables

P. 10 HORS LES MURS
Psychiatrie en pays de Born

P. 11 AU CŒUR DU CH
Un hébergement pour les familles

P. 12 CULTURE ET SANTÉ
Flamenco-thérapie

MARSAN'TÉ
LE MAGAZINE
DU CENTRE
HOSPITALIER
DE MONT-
DE-MARSAN
numéro 2

www.ch-mt-marsan.fr



Dépot légal :
à parution

Rédaction,
mise en pages
et impression :

● PAGE PUBLIQUE



En bref



Une conciergerie pour améliorer les conditions d'hospitalisation



© MathildeBeaugé

Se faire masser, avoir la presse livrée dans sa chambre, demander une coiffeuse ou une esthéticienne pour se faire une beauté, c'est désormais possible grâce à **happytal**, la conciergerie dédiée au bien-être implantée depuis le printemps sur les sites de Layné et Nouvelle. Le personnel peut, de son côté, bénéficier de livraisons sur site de paniers de légumes, de services de pressing ou cordonnerie.

 À l'accueil dans le hall de Layné.
Tél : 05 58 05 29 99

ACCOMPAGNEMENT

RESTER DEBOUT RÉDUIT LE STRESS AVANT OPÉRATION



Depuis janvier, dans certaines spécialités de chirurgie ambulatoire, le patient est invité à se rendre au bloc opératoire en marchant plutôt qu'allongé sur un brancard.

C'est une petite révolution dans le milieu hospitalier. Depuis janvier, dans certaines spécialités de chirurgie ambulatoire, le patient est invité à se rendre au bloc opératoire en marchant plutôt qu'allongé sur un brancard. Habillé en pantalon, tunique et chaussons adaptés, il conserve ainsi la pleine capacité de ses moyens, en améliorant son autonomie et sa dignité (pas de tenue fendue), ce qui réduit fortement l'anxiété et le stress.

Cette méthode initiée dans les hôpitaux nord-américains, permet aussi de renforcer la communication avec le patient, la station couchée n'étant pas la plus simple pour discuter. Désormais côte à côte, l'usager et le professionnel de santé peuvent échanger plus facilement, d'égal à égal. De nouvelles habitudes qui redéfinissent la logistique du bloc opératoire et des services de soins afin d'améliorer la qualité de prise en charge du patient.

+ + +

CAP24 permet une prise en charge psychique et somatique conjointe, prenant ainsi en compte le patient dans sa globalité.



Urgences psy 24h/24

CAP24, c'est le Centre d'Accueil Psychiatrique ouvert nuit et jour depuis cet été au niveau du service des Urgences du site de Layné.

Objectif ? Permettre une prise en charge psychique et somatique conjointe, prenant ainsi en compte le patient dans sa globalité. Ce que l'éloignement géographique, depuis le site de Sainte-Anne, rendait difficile.

Une manière aussi de ne pas stigmatiser la prise en charge psychiatrique. L'accueil se fait aux urgences comme pour tout usager, avant d'être orienté, si besoin, vers des infirmiers spécialisés ou psychiatres.

TECHNOLOGIES

LE NUMÉRIQUE AU COEUR DE L'HÔPITAL

Dossier patient informatisé, liaisons ville-hôpital sur smartphone... Souvent précurseur en la matière, le Centre Hospitalier de Mont-de-Marsan met un point d'honneur à développer l'innovation au service du parcours de santé.

En pointe sur le numérique, le Centre hospitalier de Mont-de-Marsan utilise des solutions innovantes pour aider les praticiens et améliorer le confort du patient.

C'est le point fort du système informatique montois. Dès 2006, a été lancé ici le Dossier Patient Informatisé (DPI), peu à peu déployé dans tous les services. Gestion des rendez-vous, diagnostics, saisie des actes, circuit de médicaments, tout est tracé... Dès le départ, via le logiciel Crossway, « on a décidé, même si c'était très lourd, de faire le maximum de choses possibles, ce qui fait qu'en 2010, quand cela est devenu obligatoire, nous étions déjà bien en place », indique Hugues Alegria, responsable des systèmes d'informations de l'hôpital.

Déjà l'hôpital de demain

Grâce à ces avancées, le CH montois a pu être sélectionné



en 2014 pour l'expérimentation nationale Territoire de Soins Numérique (TSN) au côté de Paris, Lyon, Bourg-en-Bresse et La Réunion. De quoi réussir à lancer ici le projet XLENS (« excellence ») sur l'usage d'outils numériques pour fluidifier les parcours des malades chroniques et faire gagner du temps aux praticiens. L'idée est de mieux coordonner



LE BUT :
Avoir moins d'hospitalisations inutiles : on est déjà dans l'hôpital de demain.

Hugues Alegria,
Responsable des systèmes d'informations de l'hôpital.

DOSSIER



Pour faciliter les rendez-vous

Bien utiles, les **SMS de rappel** ont été mis en place l'an passé. 48 heures avant un rendez-vous pris parfois des mois plus tôt, un texto est envoyé au patient pour éviter les oublis et inciter à prévenir toute absence pour combler les trous dans les plannings chargés des services. Pour simplifier l'accueil, un **projet de prise de rendez-vous et paiement en ligne** est par ailleurs à l'étude et doit voir le jour au cours de l'année 2019.

+ + +

les professionnels via un « réseau social sécurisé » sur smartphone et tablette (journal de communication, antécédents du patients, gestionnaires de tâches...). Depuis début 2017, l'interface créée entre cet outil baptisé Paaco et le logiciel DPI M-Crossway, a considérablement amélioré les liaisons ville-hôpital, avec accès en temps réel aux événements du patient (ordonnances, compte-rendu de consultation, entrée, sortie, décès...). « *Le but est d'avoir moins d'hospitalisations inutiles, estime M. Alegria : On est déjà dans l'hôpital de demain, le numérique transforme l'hôpital* ».

SURTITRE

DES LITS MIEUX GÉRÉS PAR ÉCRAN



Évacuer des lits plus rapidement des urgences est une nécessité permanente pour recevoir les patients dans de bonnes conditions. Avec la dernière innovation M-Visibilité en cours de déploiement à Mont-de-Marsan, l'état des lits est connu en temps réel. L'exemple vient du CHU de Poitiers où le système a réduit d'1h15 le temps de prise en charge des malades aux urgences. Dans les services, des **Pads muraux**

+ + +

Nouvel exemple à venir avec le Dossier Médical Partagé (DMP) qui doit être généralisé dès novembre 2018, a annoncé Emmanuel Macron. Là encore, Mont-de-Marsan est en avance grâce au projet TSN. Cet univers informatique nécessite une vigilance

permettent aux personnels d'indiquer, via un code couleur, quels lits sont occupés, disponibles, réservés aux hospitalisations programmées ou en cours de nettoyage. Depuis la « tour de contrôle » où tous les lits de l'hôpital sont répertoriés sur écrans avec alertes, le « bed manager » (gestionnaire de lits) pourra ainsi aider les équipes médicales à se concentrer sur le soin, plutôt que sur la recherche de chambres.

accrue : nous avons recruté un Data Protection Officer (DPO) chargé de protéger les données personnelles des patients et des agents, conformément au règlement européen RGPD du 23 mai dernier qui ouvre de nouveaux droits aux citoyens en la matière. 

PORTRAIT

ÉDUCATRICE EN PÉDIATRIE

Ludivine Clavé œuvre au sein du service pédiatrie depuis l'hiver 2017, pour le plus grand bénéfice des enfants et des équipes soignantes.



apins en pompons de laine et cocottes en origami sur les murs et les plafonds... au printemps dernier, les fêtes de Pâques ne sont pas passées inaperçues à l'étage Pédiatrie de l'hôpital. Pendant la coupe du monde, tout le monde a aussi vibré football, bleu-blanc-rouge dans tous les couloirs ! Des décorations créées par les enfants eux-mêmes, les ados aidant les plus petits. Grâce à l'arrivée dans le service de Ludivine qui intervient aussi à la crèche Barbe d'Or, ces actions se sont multipliées pour vivre ces moments aussi intensément que possible malgré la maladie. « C'est un poste que les équipes soignantes attendaient depuis longtemps car elles n'avaient pas

 en BREF

- 1 300 enfants par an
- 14 lits (dont 2 de jour pour 400 entrées annuelles)
- 7 pédiatres, 22 puéricultrices, 14 auxiliaires de puériculture, 1 psychologue, 4 agents SH, 1 cadre de santé, 1 éducatrice, 1 diéticienne, 1 kiné + travail conjoint avec l'équipe de pédo-psychiatrie.

toujours assez de temps pour le côté ludique, j'ai donc été accueillie à bras ouverts ! », explique cette ex-auxiliaire de vie scolaire en charge d'adolescents handicapés, devenue éducatrice spécialisée.



À TRAVERS LE JEU, ON PEUT DÉBLOQUER DES CHOSES.

Des peurs et des rires

Avec son armoire roulante remplie de jeux (aquarelles, pâte à modeler, puzzles...) et sa place assurée dans le parcours de soin en collaboration étroite avec l'équipe médicale, elle passe de chambre en chambre pour un accompagnement

personnalisé, dans une relation de confiance et d'écoute avec toute la famille. « À travers le jeu, on évoque les doutes, les peurs, les culpabilités aussi, on peut débloquer des choses ». Dans la salle dédiée, jouer en petit groupe « amène aussi l'enfant à s'ouvrir aux autres ». Pour les plus grands, « c'est beaucoup de temps de parole individuel pour mettre en place un accompagnement psychologique ». Et, s'il y a forcément des moments compliqués, dans ce travail au plus près d'enfants, parfois en longue maladie, « ce qu'on fait, conclut Ludivine, ils nous le rendent cent fois dans leur rire et leurs câlins ! ». ^

Des tablettes anti-stress

Pour mieux faire passer une prise de sang ou le changement d'un pansement spécial brûlure, la tablette avec jeux, musiques et vidéos, se révèle un outil sacrément efficace, quasi-hypnotique pour l'enfant, en complément des pommades et gaz anesthésiants. Depuis l'an dernier, 5 écrans (dont 2 aux urgences pédiatriques et un mobile), offerts par l'association de Pédiatrie, ont été installés pour capter l'attention, détourner le regard, et éviter ainsi d'avoir un mauvais souvenir du soin.



TECHNOLOGIE

MÉDECINE NUCLÉAIRE : UN SERVICE À LA POINTE

C'est un investissement important de près de 3 millions d'€. L'hôpital de Mont-de-Marsan est le seul établissement des Landes à avoir un service de médecine nucléaire, ouvert en janvier 2014 et qui ne cesse de s'étoffer depuis. Entretien avec le Dr Adeline George.



Qu'est-ce que la médecine nucléaire ?

C'est une spécialité médicale reposant sur l'utilisation de médicaments radiopharmaceutiques, à visée diagnostique ou plus rarement thérapeutique. C'est essentiellement de l'imagerie médicale « fonctionnelle », qui permet de détecter des tissus malades ou le dysfonctionnement d'un organe grâce à l'administration d'un médicament faiblement radioactif, le plus souvent par voie veineuse, adapté à la maladie à explorer, à l'âge et

au poids du patient. Les faibles rayonnements qu'il émet sont détectés par des gamma-caméras pour obtenir des images de scintigraphie.

Comment fonctionne le service ?

Actuellement nous sommes 2 médecins nucléaires. Les scintigraphies sont réalisées sur 2 gamma-caméras couplées au scanner, appelées TEMP-TDM (Spect-CT en anglais) : cette technologie récente permet une localisation précise des anomalies et de meilleures performances diagnostiques. Un 3^e médecin nous rejoindra en décembre 2018 pour soutenir l'augmentation d'activité du service. Car en 2020, nous

3 920

c'est le nombre de patients ayant réalisé un acte de médecine nucléaire en 2017.

+ + +

devons étendre le service pour installer deux nouveaux équipements : une TEP en priorité, puis une nouvelle caméra offrant une meilleure qualité d'image en scintigraphie cardiaque, tout en diminuant l'irradiation du patient et la durée de l'examen, puisque l'examen pourra être réalisé sur une seule journée contre 2 jours aujourd'hui.

À quoi sert la TEP ?

La TEP (Tomographie par Emission de Positons, ou TEPscan/PETscan en anglais) permet grâce à l'injection de FDG (glucose faiblement radioactif) de repérer au sein de l'organisme tous les sites consommateurs de glucose, comme la plupart des tumeurs ou les foyers infectieux. Cet examen est prescrit au diagnostic initial des cancers pour détecter des métastases ou dans le cadre du suivi : à la recherche de rechute par exemple ou pour évaluer l'efficacité des traitements et mieux les adapter. Hors oncologie, la TEP peut aussi détecter d'autres maladies, notamment infectieuses. ^



Un guide de prescription

Pour une meilleure information, tous les médecins landais vont bientôt recevoir un Guide de prescription résumant les indications des examens proposés par le service. Des fiches d'examens seront aussi à disposition sur le site internet de l'hôpital pour plus d'informations sur l'intérêt et le déroulement des examens.

MÉDECINE PALLIATIVE

SOULAGER LES DOULEURS

Lieu de soins, lieu de vie, l'unité de médecine palliative prend en charge des personnes atteintes de maladies graves et les accompagne, avec leur entourage, grâce à une équipe pluridisciplinaire aidée de bénévoles.

Quand on évoque les soins palliatifs, on pense aussitôt fin de vie. Mais dans les murs de cette unité spéciale de sept lits mise en place il y a deux ans à Layné, on assiste aussi à des fêtes d'anniversaires, des retrouvailles ; un patient s'est même marié ici. On dit souvent

+ + +

Bien-être et confort

Musique douce, huiles essentielles, bulles d'eau colorées, stimulation multisensorielle : l'armoire roulante Snoezelen est entrée cet été dans l'unité grâce à l'association Edelweiss et au Lions Club. Par des dons de familles ou de bénévoles, le confort au quotidien s'améliore : nouvelle vaisselle colorée, postes de radio, coussins ou matériel de coiffure.

+ + +



Association créée et gérée par les professionnels de l'Équipe Mobile et de l'Unité de

Soins Palliatifs pour améliorer la qualité de vie en optimisant matériellement le confort des patients et de leurs proches lors de la prise en soins hospitalière.

✉️ association.edelweiss.mdm@gmail.com

📱 Retrouvez l'association sur Facebook : « Edelweiss jusqu'au bout la vie »



L'armoire roulante Snoezelen est entrée cet été dans l'unité grâce à l'association Edelweiss et au Lions Club.

des soins palliatifs qu'ils sont « tout ce qu'il reste à faire, quand il n'y a plus rien à faire » : soulager des douleurs physiques, des inconforts (nausées, ...), ou une souffrance morale ou socio-familiale d'un patient en maladie évolutive grave, par un soutien psychologique fort et des soins techniques souvent lourds.

Présence et accompagnement

« C'est vraiment un travail d'équipe pluridisciplinaire avec beaucoup de présence et d'accompagnement »,

60 ans
C'est la moyenne d'âge des 350 patients (dont 85 % atteints de cancers) accueillis ici depuis deux ans.

souligne le Dr Jean-Marc Kubler, responsable de l'unité qui tient à féliciter et remercier l'ensemble des personnels (médecins, cadre de santé, infirmières, aides-soignants, psychologue, assistante sociale, kinés...) et des bénévoles (Edelweiss, Alliance40...). Pour chaque patient, un projet personnalisé de soins est établi en privilégiant la qualité de vie, les droits et les volontés du malade, sans jamais de thérapeutique à ses dépens. Des relations humaines fortes se créent. Aussi, des groupes de parole mensuels avec des psychologues extérieurs sont organisés pour soulager aussi les équipes soignantes soumises à un quotidien difficile. ^

focus sur UNE ÉQUIPE MOBILE

Infirmière, médecin, assistante sociale ou psychologue, une équipe mobile en soins palliatifs peut intervenir sur demande médicale, dans tous les services de l'hôpital, et dans certains Ehpad, établissement médico-sociaux, foyers et cliniques.

CULTURE DE SÉCURITÉ

MIEUX ANTICIPER LES RISQUES ÉVITABLES

C'est en reconnaissant les problèmes et en se remettant en question que des erreurs peuvent être évitées et des dysfonctionnements stoppés. Le but ? Assurer une qualité optimale des soins.

Sur la gestion du risque, la France est globalement assez en retard par rapport aux pays anglo-saxons. Mais peu à peu, les pratiques évoluent et la prise de conscience se fait. « Ça va tout doucement mais depuis 2010, on a fait du chemin, on sent une dynamique », explique Marie-Pierre Bréchet, coordonnatrice de la gestion des risques associés aux soins, à l'hôpital de Mont-de-Marsan.

Trouver des solutions

Si l'erreur est humaine, « ne rien faire de nos erreurs n'est pas acceptable, surtout à l'hôpital où des vies sont en jeu », poursuit-elle, car grâce à des événements indésirables identifiés, « des barrières ou de nouveaux protocoles peuvent être mis en place pour éviter de les reproduire ».

L'idée est de pousser les professionnels de santé à déclarer des incidents pour trouver des solutions derrière : « même si on n'est jamais content d'avouer une erreur, entre culpabilité, peur de la sanction ou du regard des collègues, on cherche à dédramatiser cette déclaration qui permet in fine d'améliorer la qualité des soins pour l'avenir ».



Marie-Pierre Bréchet, coordonnatrice de la gestion des risques associés aux soins, accompagne ses collègues dans la gestion des événements indésirables.



Gérer le risque, c'est-à-dire concilier la prévention à la prise de risque indissociable de l'activité médicale, est une nécessité, une obligation même, depuis la loi Hôpital Patients Santé Territoires (2009).

Aller ensemble de l'avant


« L'hôpital doit manager par les risques, et c'est ainsi qu'on va gagner en efficacité et en coûts. Aujourd'hui les hôpitaux les plus sûrs sont d'ailleurs ceux qui prennent le mieux en compte leurs événements indésirables », insiste Mme Bréchet, rappelant que dans un service de 30 lits, une erreur grave survient tous les 5 jours selon la statistique nationale.

L'an passé à Mont-de-Marsan, 3 200 événements indésirables ont été comptabilisés : problèmes de transmission

focus sur LE JOURNAL DU RISQUE

Bigre !, c'est le Bulletin d'Information de la Gestion des Risques Évitable mis en place l'an passé par pôle (gériatrie, chirurgie, pédiatrie, etc.). De la météo des déclarations d'événements indésirables par service aux actions pour éviter qu'ils perdurent, il propose aussi, au fil des numéros, des quiz sur la sécurité des soins afin de poursuivre de façon ludique l'appropriation de la culture « Qualité et Gestion des Risques ».

+++

d'information, retard de repas décalant des soins, chutes, etc. En fonction de la gravité, des analyses approfondies intra et extra-services sont menées pour aller, tous ensemble, de l'avant. 

TERRITOIRE

PSYCHIATRIE EN PAYS DE BORN

Hôpital de jour, consultations médico-psychologiques (CMP), centre d'accueil thérapeutique à temps partiel (CATTP) et équipe mobile pour ados, le CH de Mont-de-Marsan a développé un véritable pôle de prise en charge en santé mentale.

Dans ce territoire en pleine croissance démographique, « le besoin est de plus en plus important. La présence permanente du Centre Hospitalier apporte une offre de soins de proximité au plus près de la population conformément aux orientations de l'Agence Régionale de Santé », explique Bernadette Desenfants, cadre de santé en psychiatrie adulte.



© Sébastien-Zambon_dpt40

Ateliers et confiance en soi

Au-delà des consultations médicales et du travail en réseau déterminant avec les partenaires médico-sociaux (assistantes sociales, éducateurs, médecins généralistes, Udaf, Esat...), le soin auprès de ces patients passe aussi par des ateliers de musique, informatique, sophrologie, peinture au centre de Parentis... « la culture dans l'hôpital hors les murs fait partie du soin, elle valorise le patient en l'accompagnant vers l'extérieur qui lui fait souvent peur ». Presqu'en face du centre pour adultes de Parentis, des enfants et adolescents aussi peuvent être pris en

Des ateliers de peinture peuvent faire partie des soins pour certains patients.

charge. « En pédopsychiatrie, il est question de relations difficiles avec les autres, de troubles du comportement ou de l'apprentissage, souvent

l'école nous sollicite. On peut espérer que vu les âges, ces problèmes ne deviennent pas des pathologies », note Solange Roques, cadre de santé pour le Pôle Mère-Enfant, CMP / CATTP de Parentis et CMP Morcenx / Labouheyre. Des groupes d'expression et de créativité sont ainsi mis en place pour un travail de renarcissisation, et en fonction des besoins, un accompagnement individualisé de l'enfant et de sa famille est proposé. ^

Un CD pour s'évader

L'an dernier, 5 patients adultes du centre de Parentis ont participé à la création d'un CD de 8 titres en studio à Pissos. Une aventure musicale qui « permet au patient de reprendre confiance en soi et fait ressortir des émotions fortes », relève l'infirmière et musicienne Adèle Pochon-Lacuès : « on travaille ainsi beaucoup la mémoire, la concentration et le regard de l'autre, ça permet de débloquer des choses en leur redonnant une part de confiance ».

+ Contact :
CMP / CATTP à Parentis,
239 rue Boniface pour les adultes
(05 58 05 21 87) et au n°664
pour les enfants (05 58 05 20 21)

SOLIDAIRES

UN HÉBERGEMENT POUR LES FAMILLES

Annie Fauquet est présidente de la Maison d'accueil landaise des familles hospitalisées (MALFH).

Zoom sur la Maison d'Accueil Landaise des Familles Hospitalisées (MALFH). Pour être au plus près d'un proche hospitalisé à Mont-de-Marsan.



Il y a au total 8 à 10 personnes qui peuvent être reçues, dans deux appartements de deux chambres chacun avec salles de bain communes, cuisines équipées, lave-linge, téléphone et internet inclus. Les draps sont fournis, ainsi que le petit déjeuner, pour 17 € la nuitée en lit simple, 20 € à deux. Ce service d'hébergement a, au départ, été créé en 2002 par le Lions Club avec des chambres chez l'habitant. Cinq ans plus tard, le système d'appartements, à 10 minutes à pied de l'hôpital, a été mis en place.



**VOIR SA FAMILLE
FAIT AUSSI PARTIE
DU SOIN ET DU
BIEN-ÊTRE DU
PATIENT**

Annie Fauquet,
Présidente de la MALFH

150 à 200 familles par an

« Le département est très vaste, il était nécessaire de proposer ce service à des gens venus de loin, parfois en urgence, car voir sa famille fait aussi partie du soin et du bien-être du patient », relève Annie Fauquet, présidente de la MALFH qui bénéficie de subventions du Conseil Départemental et du Lions Club. L'association aux 15 bénévoles, affiliée à la Fédération des Maisons d'Accueil Hospitalières, reçoit chaque année 150 à 200 familles pour quelques jours généralement, et chez trois familles d'accueil montoises sollicitées quand il n'y a plus de places ici.

Bientôt des patients en transit

« Il y a souvent des gens seuls et la solidarité se crée entre eux, un tel préparant le repas du soir à un autre rentrant plus tard », indique Martine Oitchayomi, une

L'expertise des usagers valorisée

Campagne de communication entre patients et professionnels de santé (affiches, ciné-débat...), permanence d'écoute et outils numériques, le projet innovant des usagers de l'hôpital de Mont-de-Marsan, à l'initiative de la Commission des usagers, a été récemment labellisé par l'Agence régionale de santé et le ministère de la Santé.

+++

des permanentes. La MALFH qui aimerait s'agrandir, devrait, dès cet automne grâce à une convention avec l'hôpital, étendre son service à des patients éloignés qui voudraient notamment résider sur place la veille ou le lendemain d'une intervention, à condition d'être en bonne santé et accompagnés. ^

 **MALFH :**
38, rue R. Darriet (Entrée A)
à Mont-de-Marsan
Permanence : 7h-22h.
Tél. 06 07 67 47 20

ANIMATIONS

« FLAMENCO-THÉRAPIE »

Depuis dix ans, l'hôpital s'imprègne d'art andalou dans un riche partenariat avec le Conseil Départemental, organisateur du festival Arte Flamenco. Un succès fou.

Chaque première semaine de juillet depuis trente ans, les « olé ! » fusent dans les rues montoises. Très vite, le département a souhaité que le festival inonde aussi le reste du territoire pour un partage de culture et une ouverture au monde pour tous publics, même ceux empêchés. « Historiquement on s'est demandé comment on pouvait intéresser les adolescents en souffrance au flamenco », explique Siltana Valdes, animatrice à l'Accueil Adolescents, rattaché au Centre Hospitalier.

Travail sur le corps

Une convention a rapidement été signée pour des rencontres avec des artistes, et des petits stages de percussions et de danses ont vu le jour. Le 1^{er} a eu lieu au Café Music où la plupart n'était jamais rentré : « une façon pour eux de se rendre compte que le monde extérieur n'est pas si hostile que ça », dit-elle, louant ce travail sur le corps parfois salvateur pour des jeunes



© Sébastien-Zambon_dpi40



AVEC DES PATIENTS SANS FILTRE ET DANS L'EXPRESSION DIRECTE, ÇA MARCHE AUSSITÔT !

Siltana Valdes,
Animatrice à l'Accueil Adolescents

en souffrance. Autre piste à développer pour l'avenir : le chant à destination d'ados phobiques.

D'autres services sont aussi ciblés, de la crèche hospitalière à la pédiatrie ou à l'Ehpad Lesbazeilles. Et en parallèle, des expos photos sont installées dans le hall

de Layné. Mais c'est peut-être à l'hôpital psychiatrique que les moments sont les plus forts.

Patients sans filtre

À Sainte-Anne, certains patients assistent au festival en ville, d'autres au handicap mental ou physique lourd, ont la

chance de voir venir des artistes à eux pour un vrai spectacle. « Le flamenco a cette capacité à faire appel aux tripes, souligne Mme Valdes. Il permet l'expression spontanée de certains patients, qui n'hésitent pas à rejoindre les artistes sur scène. Ils essaient de faire pareil et les soignants sont ravis de les voir s'exprimer ainsi ». Un événement phare de l'établissement toujours très attendu, pour de la culture-plaisir amenant une belle bouffée d'oxygène, des échanges intenses et plus d'humanité.